REVUE& ORRIG

PRIMIQUE CAND

PROPOS RECUEILLIS PAR **JÉRÔME NOETINGER** / AOÛT 2007 CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES **CARLO FOSSATI** ET **DOMINIQUE PETITGAND**

DOMINIQUE PETITGAND SE FAIT CONNAÎTRE À PARTIR DE 1995 AVEC SES "PETITES COMPOSITIONS FAMILIALES", PIÈCES SONORES À BASE DE VOIX ET D'AMBIANCES MUSICALES. IL TRAVAILLE LE LANGAGE, CELUI DU QUOTIDIEN, COMME ON PEUT LE RETROUVER DANS L'INTIMITÉ DE LA FAMILLE ET L'AUDITEUR PARTAGE LA VIE DE PERSONNAGES. UN TRAVAIL SIMPLE D'APPARENCE, QUE SON AUTEUR CONTINUE AUJOURD'HUI, ET QUI A SU, AU-DELÀ DE LA BARRIÈRE DES LANGUES, TOUCHER UN LARGE PUBLIC.

DEPUIS SON NUMÉRO 69, R&C VOUS A ÉGALEMENT PROPOSÉ UNE SÉLECTION DE TEXTES DE DOMINIQUE PETITGAND, INTITULÉS "MES ÉCOUTES", QUE L'ON CLÔT AVEC CET ENTRETIEN, POUR REFAIRE LE POINT SUR LE TRAVAIL DE CET ARTISTE DÉJÀ PRÉSENT DANS R&C#32 EN JUIN 1997.

R&C: Nous avons publié dans R&C une série de courts textes intitulés *"Mes écoutes"*. Où et comment as-tu débuté ce projet?

Dominique PETITGAND: J'ai commencé d'écrire "Mes écoutes" à Paris en 2004, j'ai poursuivi à New York et je continue depuis. J'en suis pour l'instant à une centaine de textes. Je ne sais pas quand cela sera fini, si cela constitue, par exemple, un grand ensemble que je pourrai compléter toute ma vie. Ces textes sont nés à la suite d'autres, "Les pièces manquantes" où je parle de mon travail sonore, en évoquant des pièces que je n'ai pas pu ou pas voulu réaliser.

L'écriture, cela a donc d'abord existé, chez moi, pour compenser l'absence de certaines choses. Parler du son en son absence, histoire de ne pas s'apitoyer. Avec l'idée (et une petite part de mauvaise foi) qu'après tout, ce qui compte c'est que les choses soient présentes à notre esprit, qu'elles soient réelles, tangibles ou seulement évoquées.

En parallèle, j'ai commencé la série de "Mes écoutes", où je n'évoque plus mon travail sonore, mais seulement la façon dont je peux écouter dans ma propre vie. Ma vie de tous les jours (un comportement récurrent) ou d'un seul jour (une situation sonore précise qu'il m'est arrivé de vivre).

Il y a aussi eu au départ de cette série, cette question bizarre que je me pose de temps en temps: qu'aurais-je fait il y a trois cents ans, sans électricité, micro, enregistreurs ou haut-parleurs? Aurais-je été condamné à ne rien faire? Et donc, quelle forme aurait eu mon travail?

R&C: Tu aurais donc écouté. Alors question "la musique commence quand on l'écoute ou quand on la fait?"

Dominique PETITGAND: Je ne veux pas répondre de façon générale, principalement parce que je ne fais pas de la musique proprement dite. Je ne suis pas dans une démarche spécifiquement musicale, je raconte essentiellement des histoires, avec des voix, des atmosphères musicales, des silences. Mais il est clair que, dans mon cas, tout commence une fois que les sons se sont produits. Ça ne m'est encore jamais arrivé de réaliser une pièce qui soit la mise en forme d'une intention préalable, d'un sujet que j'aurais souhaité traiter, d'une opinion que j'aurais voulu défendre, d'un sentiment que j'aurais aimé exprimer. Je n'ai jamais rien fait dans cet ordre. Tout part et découle des sons, de mon écoute elle-même et de ce que je peux en faire. Et donc désormais, face à un son, j'ai deux attitudes possibles: l'enregistrer ou décrire en quelques mots ce que j'entends.

R&C: Ton travail sonore est donc étroitement lié à des outils, à une technologie? **Dominique PETITGAND:** Comme tout le monde, je suppose. Pour réaliser mes pièces, j'ai besoin d'outils, d'une technologie très simple: un micro mono, un micro stéréo, un enregistreur et un multipiste, c'est tout. Comme chez certains autres artistes, je pense qu'il y a ce paradoxe: c'est important de pousser ces outils dans leurs retranchements, de les maîtriser et les utiliser dans un sens inédit, singulier mais en même temps, c'est essentiel de ne pas leur donner le premier rôle.

 $\mbox{\bf R\&C:}$ Où en es-tu à ce niveau ? Toujours le quatre pistes ou bien es-tu passé au numérique ?

Dominique PETITGAND: Huit pistes maintenant (sourire), sur disque dur, mais sans écran. Je n'aime pas utiliser un ordinateur pour travailler le son. Tout passe par l'écoute. C'est un choix personnel, je n'en tire aucune loi.

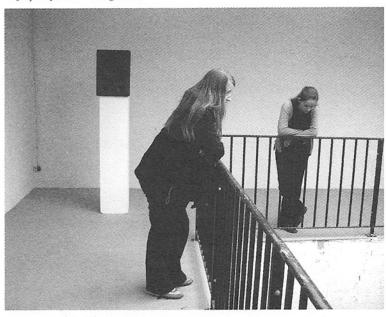
R&C: Considères-tu "Mes écoutes" comme un appendice à ton travail sonore? **Dominique PETITGAND:** Oui, ou plutôt, comme son double négatif.

R&C: Donc ce n'est pas le supplément qui permettrait, tels des notes ou des documents, d'éclairer ton travail?

Dominique PETITGAND: Cela peut évidemment éclairer mon travail sonore mais pas directement, à aucun moment je n'y fais référence. Ces textes ne s'adressent pas forcément à ceux qui connaissent mes pièces, mais il y a plein de liens possibles, je m'en suis aperçu.

R&C: Et le double ok, mais en quoi négatif?

Dominique PETTTGAND: Les situations sonores que je décris sont celles que je n'ai pas pu enregistrer. Que je n'ai même pas pris la peine d'essayer d'enregistrer, parce que je suis persuadé que cela ne marcherait pas, qu'il



faudrait, pour chacune, faire une transposition, élaborer toute une forme pour faire percevoir à l'auditeur ce que j'ai moi-même perçu.

Dans chaque texte, je ne parle pas vraiment du son, des sons eux-mêmes, je parle surtout de mon écoute. Dans toutes les situations, les sons n'existent pas seuls, il y a toujours les sons plus un auditeur et toutes les distances, les filtres, les perspectives entre.

R&C: Cette description vécue d'un "banal" sonore fait-elle pour toi prolongement aux "Petites compositions familiales" et tes autres pièces sonores où tu travailles le langage - et nous sommes ici dans l'écrit?

Dominique PETITGAND: Ces textes n'ont pas le même point de départ que mes pièces sonores, mais leur enjeu est le même. À savoir qu'il s'agit toujours, pour moi, de tendre le plus possible vers l'abstraction. Je ne dis pas que j'y arrive, je reste toujours dans le langage et à une échelle humaine. Je dis juste que c'est ce mouvement que je travaille. Un mouvement qui part d'une captation (dans les cas des pièces) ou d'une observation (pour les textes) et tente de s'approcher le plus possible vers une certaine forme intemporelle, sans repères ni contextes donnés. De tendre, dans la mesure du possible, vers une forme de neutralité. La neutralité envisagée comme un moyen, pour atteindre l'émotion.

R&C: D'autre part, tu deviens ici sujet visible et unique, ce qui n'était pas le cas dans ton travail sonore.

Dominique PETITGAND: Oui, et c'est la première différence. Dans mes pièces sonores, celles ou ceux qui disent "je" sont des personnages: les personnes que j'ai enregistrées et que les enregistrements et les montages (dans lesquels je me suis soustrait) ont constitué en personnages.

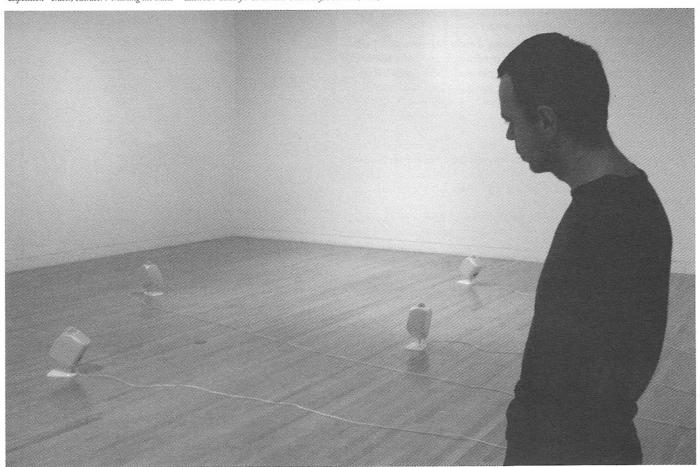
Dans "Mes écoutes", le "je" qui parle c'est moi. Mais je pense qu'à l'arrivée, l'effet est le même. Ces "je" sont pour l'auditeur ou le lecteur des figures, des relais. À eux de s'en servir, de se les approprier, en choisissant le degré d'identification.

R&C: "Mes écoutes" jouent pour moi sur la quantité, l'accumulation. Un seul texte serait trop peu, sans intérêt, mais dans la multiplication se créent des échos, un partage avec l'autre dans le sens de pratiques communes. C'est peut-être aussi là que pourraient se jouer cette appropriation, ce degré d'identification?

Dominique PETITGAND: Oui, c'est par l'addition des textes que se dessine l'amorce d'un récit et d'un personnage. Comme pour mes pièces, on est au bord de la fiction.

R&C: La dernière fois que l'on s'est causé dans les colonnes de la revue, c'était en juin 1997, déjà dix ans! Tu as par la suite abandonné tes "Petites compositions familiales", en tout cas le titre pour des "pièces sonores, parlées, musicales et silencieuses". Ce n'est qu'un changement de vocabulaire ou plus que cela?

Dominique PETITGAND: C'est un changement de vocabulaire puisque toutes mes pièces sonores (sauf celles du CD "Rez-de-chaussée") participent







"Aloof" - installation sonore pour 2 haut-parleurs, 2005 / 2006 (détails) Exposition "découpage (fl)" - blank > elstatic, Turin, 2006

d'un même ensemble. Ensemble que j'ai commencé en 1992 et que je continue à développer. Je me suis rendu compte que la dénomination "Petites compositions familiales" ne rendait pas vraiment service à mes pièces, qu'elle avait tendance à les ramener à leur point de départ (ce réel enregistré), et risquait de réduire leur portée, en nommant un contexte, en donnant une piste d'interprétation.

"Pièces sonores, parlées..." est une dénomination plus neutre, plus générique. Mais ce n'est pas un titre, juste une première définition. Les titres que j'aime sont les titres qui ne cherchent pas à définir l'œuvre mais commencent à raconter une multitude d'histoires, qui ont un pied dans la fiction: "Quelqu'un par terre", "Il dormait", "Le point de côté"...

R&C: Puis arrive le CD "Rez-de-chaussée", un sacré truc, car d'un seul coup, tu abandonnes tes personnages, tes voix, tes enregistrements, pour travailler avec des archives dans le cadre du projet "Bruxelles nous appartient", qui réunit un grand nombre de "récits d'habitants à propos de leur ville, recueillis en toute liberté par d'autres habitants, anonymement". C'est comme si Petitgand devenait une technique exportable, une méthode de travail que l'on pourrait adapter à n'importe quel enregistrement. Comment as-tu vécu ce passage? Cette trahison?

Dominique PETITGAND: Je l'ai vécu comme un test éphémère: que reste-t-il de mon travail si je n'interviens pas lors des enregistrements? Comme pour l'éprouver, j'ai fait une exception, et, pour une seule fois, répondu positivement à une commande. C'était en 2000, j'ai ouvert une parenthèse et l'ai refermée depuis, en tout cas sous cette forme. Je préfère aujourd'hui développer, déplier mes pièces en les épuisant elles-mêmes, en les creusant, sans avoir recours à un apport extérieur. C'est comme cela que j'aborde les éditions, les installations sonores, les traductions, les textes.

R&C: C'était comme un début d'effacement, un trait sur un travail passé, et ça a continué avec le CD "Le point de côté" où les voix sont plus discrètes, les "atmosphères musicales" sont plus nombreuses, moins "plates, linéaires et ténues", tu travailles plus avec l'entre deux, les erreurs de diction, les "euh", les souffles... Effacement ou épuisement?

Dominique PETITGAND: Oui effacement, épuisement, mais tout cela était déjà présent dans mes premières pièces. On peut dire que c'est dans une logique de radicalité.

Par exemple, le silence est de plus en plus tangible dans mes pièces, qui sont moins denses, littéralement trouées, percées et moins refermées sur elles-mêmes. Mais la matière sonore est la même, les personnages des récits se retrouvent d'une pièce à l'autre, sur plusieurs années.

R&C: Que penserais-tu alors de l'idée de remix qui participerait à cette idée d'épuisement?

Dominique PETITGAND: On pourrait presque dire que je remixe moimême mes pièces en les adaptant aux différents supports que j'investis. Désormais, beaucoup de mes pièces existent en plusieurs versions: stéréo pour le disque, multipiste pour les installations, mais aussi en versions traduites pour les expositions ou projets à l'étranger. Les versions avec traductions (anglaise, italienne, thaïlandaise...) pour lesquelles l'ajout d'une voix de traducteur ou traductrice (qui commente en style indirect les propos en français) à l'ensemble des sons déjà présents, va être l'occasion de remettre en jeu la structure même de la pièce et de son montage.

C'est à chaque fois un risque à prendre, un risque intéressant. Le risque de la dispersion, par exemple. Parce qu'évidemment l'essentiel est à chaque fois de préserver, pour toutes ces versions, ce qui fait la fragilité du récit, sa tension, son énigme et sa musicalité.

R&C: "Le son du tonneau", c'est une belle rencontre (Georges Caruzzo), j'imagine? Un fou furieux d'enregistrement et d'histoire de cette technique.

Dominique PETITGAND: Un personnage déjà dans la vie, que j'ai rencontré et enregistré en 1995. Je parle justement de lui dans un des textes de la série "Les pièces manquantes". J'y explique pourquoi je n'ai quasiment rien fait avec lui.



Ce personnage est tout à fait à part dans la famille des protagonistes de mes pièces. D'un autre monde. Il a une parole volubile, quasi-baroque, qui résiste à mes montages, et ses propos sont très situés, informés. Trop circonstanciés pour mes récits, pour mes "énigmes". C'est pourquoi cette pièce, aussi, est à part. Elle est la seule (et je pense qu'elle restera la seule) éditée en vinyl 45 tours.

R&C: Comment cela s'est-il passé? En le réécoutant, j'imaginais une sorte de méta-pièce sonore où tu utiliserais des enregistrements de personnages parlant de ce que tu es en train de faire. Une pièce sur la pièce elle-même.

Dominique PETITGAND: Oui, une pièce sur le support lui-même, parlant du phénomène technique de la reproduction. Voir le sillon du disque tourner, en même temps que l'on entend ce personnage décrire tout le circuit, de l'enregistrement à la gravure.

Quand la galerie Circuit de Lausanne m'a proposé de faire une édition d'un vinyl 45 tours, je ne voyais que cette pièce-là, que j'avais réalisée il y a quelques années, et qui restait à l'écart des autres, en attente d'une monstration qui lui serait propre.

R&C: Quand as-tu commencé à réaliser des installations et comment considèrestu cette présentation publique par rapport aux concerts que tu peux faire?

Dominique PETITGAND: Dès le début, j'ai montré mes pièces, de façon parallèle, sous la forme de diffusions (type concert), d'éditions et d'installations. Ce qui fait que j'ai toujours été à la croisée de différentes disciplines artistiques, les arts plastiques, la musique, le spectacle vivant...

Je travaille principalement en deux temps. Dans un premier temps, je réalise les pièces sonores (enregistrement, montage), et les laisse en réserve, en attente de support. Dans le deuxième temps, je retravaille chaque pièce pour la tendre (comme l'on tend un élastique) à la mesure des contextes, des espaces, des supports investis.

Pour une diffusion-concert, je vais plutôt diffuser la pièce dans une version stéréo, frontale et concentrée. Pour une installation, je vais déplier l'œuvre, séparer les sons, les déposer (si besoin, cela dépend du nombre d'éléments) dans différentes parties de l'espace en requestionnant la question des volumes sonores, des distances, des silences. En requestionnant aussi la question des

temps. Pour un concert: une écoute linéaire, pour une installation: une écoute fragmentée, cyclique, sans début ni fin. Pour un concert, les auditeurs sont assis face aux sons. Pour une installation, chaque visiteur déambule, se déplace et choisit ses stations, ses angles d'écoutes, il s'agit de tourner autour d'une œuvre ou d'y circuler au travers.

Pour un concert, je vais diffuser une succession de pièces en retravaillant les voisinages, les enchaînements, les thèmes. Pour une installation, je vais, la plupart du temps, diffuser une seule pièce et développer un dispositif d'approche et d'écoute, souvent assez simple (avec un ou plusieurs hautparleurs) en relation avec sa structure, le nombre de ses éléments sonores et le lieu et le contexte d'exposition eux-mêmes (expo personnelle ou non, espace en une ou plusieurs parties, acoustiques des lieux, sons environnants...). Pour chaque installation, il s'agit d'instaurer une relation à trois: l'œuvre, l'espace et l'auditeur.

Je dirais simplement aussi que la différence concert / installation tient principalement à la transposition temps / espace. Pendant un concert, les sons se succèdent les uns les autres. Pendant une installation, les sons peuvent être simultanés, diffusés en même temps à différents endroits et c'est le visiteur en circulant d'un espace à l'autre qui crée lui-même cette succession des sons. "Après" se transpose en "à-côté".

R&C: Tu acceptes donc que ta pièce ne soit pas complètement "fixée", qu'elle trouve une autre vie, voire une autre signification?

Dominique PETITGAND: Oui bien sûr, c'est tout l'enjeu d'une installation et l'intérêt, selon moi, de faire des expositions, que l'œuvre diffusée trouve une autre vie, une autre résonance, donc de nouvelles réceptions, de nouvelles significations. Qu'elle se remette en jeu dans une écoute différente et complémentaire à celle d'un concert ou sur disque. Aborder ces mises en espace a aussi permis, au fil des années, aux silences de prendre de plus en plus d'importance dans mes pièces. Ces silences tangibles qui structurent tout ce que je fais et dont je varie les durées selon les supports et les lieux. Par exemple un silence de cinq secondes dans mon appartement me paraîtra beaucoup trop court sur le lieu de l'exposition. Pour une installation, chaque silence est un point d'entrée possible pour un visiteur, puisque



celui-ci choisit d'entrer (puis de sortir) quand il le désire, choisit aussi sa durée d'écoute. Les silences sont les premiers indices de formes en pointillés qui n'ont ni début ni fin, et qu'une écoute cyclique va réactiver sans cesse. Les silences permettent aussi à tout ce qui n'est pas l'œuvre d'exister (le lieu, les alentours) dans une juste mesure, pour une écoute plus généreuse, pas seulement pointée vers la pièce diffusée mais sur l'ensemble des sons, du lieu...

R&C: Et tu es tenté par Internet, pour y diffuser tes pièces ou tes textes, ou y créer une installation spécifique?

Dominique PETITGAND: Pour l'instant non. Je ne sais pas encore quoi proposer de spécifique à ce support, si ce n'est de la documentation (textes, images et extraits des projets).

La radio, aussi, est un support qui me pose problème. Parce que ce qui me plaît surtout avec la radio, c'est l'idée d'horaire, de grille, cette mesure particulière de l'écoute qui fonctionne avec ses temps, ses périodes, ses rendez-vous, ses récurrences, un peu comme une installation. Et c'est très rare d'avoir cette liberté étalée et dispersée sur tout le programme, j'ai pu le faire seulement deux ou trois fois. J'ai pu diffuser, par exemple, une séquence de deux minutes tous les matins en plein milieu du journal d'infos d'une radio en Italie. Un moment privilégié, qui entre presque par effraction chez l'auditeur, une faille dans le déroulement de sa journée.

R&C: Où en est ton travail avec le guitariste Marc Sens?

Dominique PETTTGAND: Un disque que l'on a fait en 2001, une manière de remix, et qui reste en attente.

R&C: Et as-tu d'autres projets de collaboration?

Dominique PETITGAND: Pour l'instant, non. Je n'aime pas vraiment les collaborations, ou plutôt, je n'en ressens pas le besoin ni l'urgence. Je sais, c'est horrible à dire, surtout à entendre pour vous qui êtes si ouverts à ça (sourire). Mais je me sens trop "auteur", pas assez "musicien" pour vouloir partager l'écriture ou la réalisation d'une œuvre. Ce n'est pas évidemment de raconter une histoire sans maîtriser soi-même tous les ingrédients, les dosages.

Avec Marc Sens, c'était une (belle) exception (j'ai fait une autre exception avec le groupe NLF Trio - Prohibited Records), comme pour le CD "Rezde-chaussée". Parce que je sais qu'il faut faire des exceptions à tout.

LIVRES MONOGRAPHIQUES

Les pièces manquantes (The missing pieces) EMBA/Galerie Manet, Gennevilliers, 2007 La gorge sèche (documents) à table! site Capécure, Boulogne-sur-Mer, 2004 Notes, voix, entretiens / Notes, voices, interviews Les Laboratoires d'Aubervilliers / Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, 2003. Textes / sons gb agency, Paris, 2001

CDS

Fatigue Le Confort Moderne / L'oreille est Hardie, Poitiers, 2006

Le bout de la langue Ici d'ailleurs..., Nancy, 2006

Etat liquide in situ, Enghien-les-Bains, 2002

Le point de côté Îci d'ailleurs..., Nancy, 2002

Rez-de-chaussée Ici d'ailleurs.... / BNA-BBOT, Bruxelles / Nancy, 2000

Le sens de la mesure Ici d'ailleurs..., Nancy, 1999

La journée Sous-Entendus Productions, Epinal, 1995

10 petites compositions familiales Collection "Cinema pour l'oreille", Metamkine, Grenoble, 1995

11 petites compositions familiales Staalplaat, Amsterdam, 1995

VINYL 45 T

Le son du tonneau Circuit, Lausanne, 2004

CDS COMPILATIONS

Vollevox Komplot, Bruxelles, 2006
1995-2005, Ten years of Prohibited Records Prohibited Records, Paris, 2006
Mercersound Mercer Union, Toronto, 2005
Pas attendre Shambala Records, Paris, 2003
Mutations Sonic City TN Probe, Tokyo, 2002
Ici, d'ailleurs Ici, d'ailleurs, Nancy, 1997
Hörspiele 2 La Muse en Circuit / Sacem, Paris, 1995
Musiqués Action 2 Vand'œuvre, Vandoeuvre-les-Nancy, 1995

LIENS

www.gbagency.fr www.icidailleurs.com

